Au Puits de La Paracha

Pensées recueillies de Rabbi Elimelech Biderman Chlita

Vaykra

מכון
באר האמונה

בס"ד

FEUILLET HEBDOMADAIRE
AU PUITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque, éclaircissement ou tout autre sujet il est possible de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:
באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:
Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yidich:
דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:
Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatora.com

En Français:
Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:
Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:
Колодец Торы
info@kolodetztory.com

מכון באר המונה

AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emunah
1660 45th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna

Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Vaykra

***« A chaque fois que nous l'invoquons »* : afin que tu saches quelle est la force de la prière**

« *Lorsqu'un homme, parmi vous, apportera un sacrifice à Hachem, c'est d'une bête d'entre le gros bétail ou le petit bétail que vous apporterez votre sacrifice*. » (1, 2)

Le Tiférète Chlomo apporte à ce verset l'explication suivante :

La Torah vient ici, dit-il, nous enseigner que lorsqu'un homme désire se rapprocher d'Hachem, il s'inspirera de la "bête" que l'on offrait en sacrifice. En effet, celle-ci, qui était un animal, et qui demeure tel quel dans son essence, se voit cependant empreinte d'une sainteté immense au point d'être élevée au degré de Kodech Kodachim ("saint des saints"). Et tout cela uniquement parce que l'homme a prononcé quelques mots et a dit : "Qu'elle soit un holocauste." De là, on peut déduire la force que l'homme possède à travers sa parole, en particulier lorsqu'il prononce des paroles de Torah ou des prières, celles-ci conférant à sa propre personne une grande sainteté.

Pour reprendre ses propres mots :

« *Lorsqu'un homme parmi vous, apportera un sacrifice à Hachem* » s'explique ainsi : lorsqu'un homme ne ressent dans son existence aucune proximité avec Hachem, il pensera au fait que ses paroles ont le pouvoir de sanctifier une bête et la rendre apte à être offerte en sacrifice, bien que cet animal ne subisse en lui-même aucun changement et demeure tel qu'il était. Cependant, la parole énoncée par l'homme est imprégnée d'une sainteté extrême et c'est elle qui fait que cette bête soit consacrée à Hachem. L'homme pourra dès lors en déduire l'intensité de la sainteté qui réside en lui, et combien plus lorsqu'il s'agit d'une parole de Torah ou de prière. C'est le sens du verset :

« *Lorsqu'un homme parmi vous, apportera un sacrifice à Hachem* », à savoir lorsqu'il désirera se rapprocher d'Hachem, « *c'est d'une bête* », autrement dit il s'inspirera de la bête, afin de comprendre la sainteté que lui-même détient grâce à sa parole, et « *c'est (de cela) que vous apporterez votre sacrifice* », car Hachem se suffit que vous soyez pour Lui un sanctuaire où Il puisse faire résider Sa présence.

C'est à ce propos que certains Tsadikim expliquent le verset (Amos 4, 13) : « *Car voici qu'Il forme les montagnes, crée le vent et raconte à l'homme sa conversation* », que nos Sages commentent ('Haguiga 5a) : « Même une conversation légère entre lui et sa femme, on lui rappellera au moment du jugement » et y voient une allusion à la prière, car "le terme שיחה (conversation) suggère toujours (dans la Torah) la prière" (Brakhot 26b). Cela signifie, d'après cela, qu'au moment du jugement, après qu'un homme aura achevé son existence, on lui rappellera et on lui montrera combien il aurait pu influencer les choses grâce à sa prière, et on lui reprochera de ne pas avoir utilisé ce précieux présent que le Saint-Béni-Soit-Il a offert à Ses créatures.

Le Toledote Yaakov Yossef (Parachat Ekev) témoigne avoir entendu de la bouche du Baal Chem Tov qu'une humilité exagérée a pour effet d'éloigner l'homme du service d'Hachem. Lorsqu'il se sent trop inférieur, l'homme ne peut, en effet, concevoir que sa prière et son étude de la Torah soient sources d'abondance dans tous les mondes, dont même les anges se nourrissent. Car s'il en était convaincu, combien servirait-il D. avec joie et crainte et combien se sentirait-il comblé. Il veillerait alors à chaque mot, à chaque lettre, et à chaque accent tonique, afin de les prononcer comme il se doit. Cela constitue une réponse à tous ceux qui prétendent : "Après avoir tellement fauté, ma prière ne monte plus dans les hauteurs."

Cet argument découle d'une humilité déplacée et d'une perspective erronée, car le Saint-Béni-Soit-Il entend la prière de chaque créature !

L'histoire qui suit se déroula au temps du Ketav Sofer (le fils du 'Hatam Sofer ; n.d.t) :

A cette époque, un juif habitant la ville de Presbourg se rendit un jour chez l'un des nobles non-juif, accompagné de son serviteur goy. Le serviteur, apercevant la bourse du noble gonflée de billets de banque posée de côté, fut pris de convoitise et réussit à la dérober sans que personne n'y prenne garde et à la faire glisser dans sa poche. Soudain, en pensant à qui elle appartenait, la crainte le saisit, et il la camoufla chez son maître. Quelques temps après, le noble se rendit compte de la disparition et, fou de colère, il ordonna une perquisition en règle de toutes les maisons de la ville afin de trouver l'auteur du méfait. De fait, ils finirent malheureusement par découvrir la bourse en question dissimulée dans la maison du juif. Aussitôt, on l'enchaîna et il fut jeté en prison en attendant d'être jugé. Il cria bien son innocence à ses "ravisseurs" en affirmant qu'il n'avait jamais touché à l'argent du noble et qu'il n'avait aucune idée de la manière dont il était arrivé chez lui, mais en vain. Inutile de préciser que ceux-ci, haïssant les juifs, ne prêtèrent nulle attention à ses suppliqueset le condamnèrent. Il devait être pendu à telle date et à telle heure, sur la place publique, afin de servir d'exemple et d'inspirer la crainte à tout le peuple.

L'histoire parvint aux oreilles du Ketav Sofer, le Rav de la ville, qui "prit l'affaire en main". Il se tourna vers les plus hautes sphères et mit en œuvre tous les moyens possibles, mais ses tentatives s'avérèrent infructueuses : ni de susciter la miséricorde ni même de soudoyer les personnes en question ne put influencer sur quoi que ce soit.Le Ketav Sofer se rendit dans la capitale Budapest. Mais là-bas aussi, il se heurta à des "portes closes", car les gens influents de la ville craignaient eux aussi pour leur vie en s'opposant au noble de Presbourg et ils refusèrent, par conséquent, de se mêler de l'affaire. Jusqu'au dernier moment, le Ketav Sofer ne s'avoua pas vaincu, et il ne quitta Budapest que lorsqu'il comprit que tout semblait perdu.

La nuit qui précéda l'exécution de la sentence, il revint chez lui dépité et, affaibli par tous les efforts accomplis et il s'endormit sur son siège. Soudain, il se mit à rêver, et voici que dans son songe, son père, le 'Hatam Sofer, lui apparut et s'adressa à lui sur un ton de reproche : « Comment est-ce possible, lui dit-il, on est sur le point de mettre à mort un juif innocent et toi, tu trouves le moyen de dormir ? »

Le Ketav Sofer éclata en sanglots en se justifiant :

« J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir, se lamenta-t-il, mais je n'ai pas réussi !

-Il reste encore une chose à faire, lui fut-il répondu : prier ! »

Sur le champ, le Ketav Sofer envoya des émissaires réveiller tous les juifs de la ville, hommes femmes et enfants, et leur ordonna de les rassembler dans la synagogue. Lorsque celle-ci fut remplie, il raconta à l'assemblée tous les efforts qu'il avait déployés, puis il se mit à crier :

« Même si toutes les portes sont fermées dans ce monde-ci, En-Haut, dans le Ciel, auprès du Saint-Béni-Soit-Il, les portes ne sont jamais closes, et celle des larmes ne se ferme jamais ! »

Tous les fidèles élevèrent leurs suppliques, et ils réussirent alors ainsi à éveiller la miséricorde Divine.

Le lendemain matin, lorsqu'arriva l'heure à laquelle le juif devait être pendu, les juges se concertèrent. Ils décidèrent qu'il conviendrait de sonder quelque peu le personnel du condamné. Ils firent donc appeler le serviteur goy et le questionnèrent sur les circonstances dudit jour : que s'était-il passé et comment les choses s'étaient-elles déroulées alors ? Le goy, qui ne s'était pas

préparé à un tel interrogatoire, se confondit dans ses paroles, et, brisé, finit par avouer qu'il était l'auteur du vol. On libéra le juif et on pendit le goy à sa place. « *Le juste est épargné et c'est le méchant qui viendra à sa place* ! »

« Audessus des reins qui conseillent » : une foi simple sans calcul

« *Et il apportera du sacrifice de Chelamim (...) en offrande à Hachem, la graisse entière de l'arrière-train (jusqu') en face des reins (...)* » (3, 9)

Rachi explique que l'expression *en face des reins* signifie "au-dessus des reins", et il commente en outre : « La Torah désigne ici les reins par le terme עֲצָה, "Atsé" (et non par le mot habituel כליות, "Klaïote", n.d.t) parce qu'elle désire suggérer par allusion que les reins sont le siège des conseils (le mot עֲצָה s'apparente au mot עֵצָה, "un conseil", n.d.t). »

A priori, ce commentaire de Rachi nécessite d'être expliqué : les animaux sont-ils doués de connaissance pour être en mesure d'apporter un quelconque conseil ?

Le Divré Chemouel répond qu'en fait, la Torah désire évoquer la foi simple en Hachem par l'emploi du terme "*Chelamim*" (le nom de ce sacrifice s'apparente à la racine "Chalem" qui signifie intègre, n.d.t). C'est une allusion au fait que l'intégrité d'une personne se juge par le caractère "entier" de sa Emouna (sans calcul), comme il est écrit par ailleurs (Dévarim 18, 13) : « *Tu seras intègre avec Hachem ton D.* », ce que Onkélos traduit en araméen : "Tu seras entier" (Cf. également le Zohar sur cette Paracha (3, 12b) qui rapporte que le sens profond du mot *Chelamim* se trouve dans le verset : « *Et Yaakov était un homme intègre* », ce qui doit être compris comme : "un homme entier").

Dès lors, explique-t-il, l'expression du verset *entière (jusqu') en face des reins*, que Rachi commente "au-dessus des reins qui conseillent", prend le sens allusif suivant : le caractère "entier" de la Emouna d'une personne (à savoir simple et sans calcul) se situe "au-dessus" de tous les conseils que ses reins peuvent lui suggérer.

Il en est de même à chaque fois qu'une personne a besoin d'être délivrée d'une épreuve : le meilleur des conseils à suivre est d'abandonner tous les calculs et de se tourner entièrement vers le Ciel avec une foi simple et une confiance intègre en D., comme l'exprime le verset (Michlé 10, 9) : « *Celui qui avance avec intégrité avance sûrement.* »

Nous connaissons l'enseignement du Midrach (Tan'houma Chemini 8) qui dit :

« Moché Rabbénou avait des difficultés à faire le candélabre. Hachem lui dit alors : "Jette l'or dans le feu et il se formera de lui-même." »

J'ai entendu, une fois, une allusion à ce sujet :

Chacun est confronté dans son existence à toutes sortes de **difficultés** ["La subsistance de l'homme est **difficile** comme la traversée de la mer Rouge", "Trouver l'âme-sœur est **difficile** comme la traversée de la mer Rouge", etc. (Pessa'him 118a)], ce qui peut mener l'homme à se poser toutes sortes de questions (telles que : "Pourquoi mon sort est-il plus difficile que celui des autres ?").

C'est pourquoi il est dit : "Jette l'or (ainsi que les autres questions) dans le feu" (אש, le feu, est l'acrostiche de אמונה שלמה, "une foi parfaite"), autrement dit : "Renforce-toi dans ta Emouna et toutes tes questions disparaîtront !"